

Quelque vraie que puisse être l'opinion que l'humanité est toujours en progrès, on ne saurait nier qu'en certains lieux elle fait souvent de prodigieux bonds en arrière. Bien qu'on admire le sens d'Hippocrate faisant faire des fumigations dans les rues, condamnant certaines fenêtres et en ouvrant d'autres, cela n'empêche qu'on voie, au milieu du seizième siècle, une illustration anglaise conseiller de tuer "les pigeons, les chats, les chiens, et autres animaux chauds, du corps desquels s'échappe constamment une grande transpiration ou évaporation d'esprits parce que les atomes pestilentiels répandus dans l'air s'attachent d'ordinaire aux plumes, aux peaux ou aux fourrures."

Comme les anciens, les nations modernes ont fait des pas en avant et des pas en arrière. Dans le cours d'une génération on voit les opinions varier nombre de fois en sens contraire. Cela tient à ce qu'on néglige l'étude des principes, ou que quand on s'y est livré, on n'y persévère pas.

Le médecin Petit, en 1732, a donné des notions très-claires de l'action antiseptique. La corruption, remarque-t-il, venant de la séparation des molécules, on l'empêche de se produire en condensant celles-ci, en employant, par exemple, l'air sec et les astringents.

Sir John Pringle qui, de son côté, écrivit en 1750 l'ouvrage intitulé : *Expériences sur les substances septiques et antiseptiques, avec des remarques sur leur emploi en médecine*, recommande des sels de diverses espèces, des astringents, les parties résineuses des plantes et des liquides fermentants.

Le docteur Macbride le suivit dans cette voie et fit des expériences nombreuses. Il parle des acides comme étant des agents antiseptiques précieux. Il trouva que, même étendus d'eau, ils étaient puissants. que les alcalis étaient antiseptiques, que les sels en général avaient cette même qualité, qu'il en était ainsi des gommes-résines, telles que la myrrhe, l'assa fetida, l'aloès et la terra japonica, des décoctions de racines d'aristoloche serpentinaire, de poivre, de gingembre, de safran, de contrayerva, de valériane, de rhubarbe, de menthe, d'angélique, de séné et d'armoise, etc., etc. Beaucoup de nos plantes légumineuses communes sont aussi classées, jusqu'à un certain point, parmi les antiseptiques : telles sont le cranson, la moutarde, la carotte, le navet, l'ail, l'oignon, le céleri, le chou.

Notre intention n'est pas de suivre chronologiquement l'histoire des désinfectants ; nous aimons mieux aller un peu à l'aventure, pour nous arrêter à l'occasion sur ceux qui nous paraissent devoir appeler le plus l'attention.

LA TERRE CONSIDÉRÉE COMME DÉSINFECTANT.—On a souvent dit que le sol que nous foulons est le meilleur des désinfectants. C'en est un puissant, assurément, mais dont il faut nous défier. Certains sols